

La Voix des

RiziPisciculteurs

n° 49

Le journal de la pisciculture à Madagascar

Edition trimestrielle

Janvier 2021

LES PISCICULTEURS FACE AU CORONAVIRUS



L'APDRA adapte son intervention
(P. 4-5)



Itasy

Un outil pour mieux planifier le financement de la pisciculture (P. 6)

Atsinanana

La pisciculture, une activité agricole épargnée par la crise (P. 6-7)



ÉDITORIAL

Chères lectrices, chers lecteurs,

Par le biais de ce nouveau numéro, l'équipe de la rédaction du journal « La Voix des Rizipisciculteurs » vous adresse ses meilleurs vœux pour l'année 2021.

Dans cette édition, nous vous parlerons de la vie des pisciculteurs malgaches pendant la période de crise engendrée par la pandémie du coronavirus.

De mi-mars à octobre 2020, la population malgache a vécu dans l'état d'urgence sanitaire qui a été renouvelé tous les quinze jours. Cette situation a impliqué la vie en confinement, la fermeture des frontières mais aussi la restriction de la circulation des personnes et des marchandises à l'intérieur du pays. La crise sanitaire a affecté beaucoup de secteurs économiques et l'agriculture en a fait partie.

Les interviews menées par notre équipe montrent que la pisciculture a été moins touchée par la crise sanitaire que les autres filières. Néanmoins, beaucoup de pisciculteurs ont connu des difficultés pendant cette période. Trois pisciculteurs des régions Haute Matsiatra et Amoron'i Mania nous en parleront dans leurs témoignages. A l'inverse, dans la région Atsinanana, une enquête effectuée auprès des pisciculteurs a permis de constater que la crise n'a pas eu d'impact majeur sur la pisciculture. De son côté, comme vous pourrez le lire, l'APDRA a essayé de trouver le moyen d'adapter son intervention pour continuer à aider les paysans malgré les mesures relatives au confinement.

Nous espérons que 2021 soit une année de réussite pour vous tous !

Restons en bonne santé !

La rédaction LVRP

DOSSIER : Les pisciculteurs face au coronavirus

Crise du coronavirus : le poisson moins impacté que les autres filières

Les difficultés rencontrées par les paysans dans le cadre de la crise du coronavirus ont été nombreuses mais différentes selon les filières. Onja Isaac Fenohanitra, responsable commercialisation et services de proximité pour l'organisation paysanne FIFATA, nous en parle.

LVRP : Quels ont été les principaux impacts de la période de confinement pour les paysans ?

Onja : Les impacts du confinement ont été forts à trois niveaux. Le premier impact est que l'approvisionnement en intrants a été très difficile (ex : vaccins, provende, etc.), ce qui a limité la production. Le deuxième impact est lié au manque d'accès aux marchés. Il y a eu une forte chute des prix des produits périssables dans les marchés périphériques (ex : les tomates vendues à Betafo en avril ont vu leur prix chuter de 6 000 à 1 500 Ariary par *sobika*). Cela a entraîné une perte importante de capital pour les paysans qui vendaient ces productions, limitant leur capacité d'investir. Cela se voit encore aujourd'hui, en début de saison des pluies, où de nombreuses parcelles ne sont pas mises en culture faute de moyens financiers. Le troisième impact est dû à la perte de pouvoir d'achat des paysans, qui sont aussi des consommateurs. Ils n'ont plus assez d'argent pour acheter des produits sur les marchés et consomment moins dans les *hotely*. Cela se répercute sur les prix de vente des produits agricoles qui restent bas.

LVRP : Quels ont été les impacts sur les productions agricoles ?

Onja : Les filières ont été impactées différemment en fonction de la périssabilité des produits. Les produits non périssables n'ont pas vu leurs prix évoluer significativement. Mais les produits qui demandent une commercialisation rapide ont connu des chutes de prix très fortes. Or ces produits périssables sont des produits stratégiques pour les paysans (légumes, lait) car ils apportent de la trésorerie.

Les produits agricoles qui sont collectés et exportés en dehors de la zone de production ont également été fortement impactés par le manque de transport. Ils ont vu leur prix diminuer au niveau du producteur confiné en zone rurale, mais augmenter auprès du consommateur dans les centres urbains mal approvisionnés.

LVRP : Et pour la filière piscicole ?

Onja : Comme la rizipisciculture ne demande pas d'intrants, il n'y a pas eu d'impact sur la capacité de production. De plus, au début du confinement, les poissons étaient déjà empoissonnés dans les rizières ou les étangs. Il y a eu quelques conséquences sur la commercialisation, car le poisson n'était pas toujours vendu au moment ou au prix voulu. Mais les poissons n'étant pas périssables, ils ont pu rester dans l'eau en attendant le moment favorable pour être vendus. La perte du pouvoir d'achat des consommateurs a parfois entraîné une baisse du prix du poisson. Mais globalement, la pisciculture a pu contribuer à atténuer l'impact de cette crise pour les producteurs.

Les pisciculteurs face au coronavirus

LVRP : Comment FIFATA s'est positionné pendant cette crise ?

Onja : Pendant le confinement, l'accompagnement habituel par les techniciens de FIFATA a pu continuer. Des activités spécifiques ont été menées pour améliorer la commercialisation. FIFATA a aussi fait quelques dotations de petits matériels, de semences, ou d'autres types de coups de pouce pour que les exploitations agricoles puissent redémarrer au mieux pour la campagne suivante, en fonction des possibilités et contextes de chaque organisation paysanne dans chaque région. Mais cette reprise est difficile dans ce contexte post Covid-19 auquel s'ajoute une forte sécheresse.



Echange sur la commercialisation du poulet - Union Fitama/Ambalavao - Antananarivo

Le coronavirus a rendu difficile la vie des pisciculteurs

A la mi-mars 2020, le gouvernement malgache a décrété l'état d'urgence sanitaire qui a été accompagné de différentes mesures limitant la circulation des personnes. Cette situation a duré 6 mois et a causé de grosses difficultés. Dans cet article, quelques pisciculteurs nous en parlent.

Rasoanirina Marie Egyptienne dite « Marie », piscicultrice de Mitsinorano, commune Andoharanomaitso, district d'Isandra, région Haute Matsiatra

« Vivre avec la pandémie a été difficile pour nous, les paysans. La plupart d'entre nous sommes restés à la campagne à cause de la peur et nous avons même évité les visiteurs. Les festivités que nous avons l'habitude de faire chaque année ont été annulées à cause du confinement. A cause des mesures de restriction émises par la région, nous n'avons pu vendre nos produits que pendant les matinées, ce qui n'a pas suffi pour tout écouler. En plus, les revendeurs de Fianarantsoa ont acheté nos produits au tiers ou au quart du prix habituel alors que nos dépenses étaient élevées. Par exemple, le sac de choux, vendu habituellement à 32 000 Ar, se vendait seulement à 10 000 Ar. Faute de taxi-brousse, les frais de transport de nos marchandises ont aussi doublé car nous étions obligés de louer une voiture avec d'autres producteurs. Le prix des légumes ayant beaucoup baissé, nous n'avons pas pu acheter beaucoup

d'alevins. En avril-mai, j'ai empoissonné seulement 30 alevins alors que d'habitude j'en introduis 100. »

Rakotonirina François Joseph dit « Reta », pisciculteur de Malazarivo, commune Ankaramena, district d'Ambalavao, région Haute Matsiatra

« Faire face à la pandémie de coronavirus nous a fait souffrir ! La famille a été séparée à cause du confinement. Il était interdit de se rendre visite, une chose très importante pour la communauté betsileo. Même si le prix du riz n'a pas baissé (400 Ar le kapoaka), ce qui nous a réjoui, je n'ai pas pu apporter du riz à mes beaux-parents. En outre, il n'y avait pas de taxi-brousse pour transporter les produits à Fianarantsoa, Ilakaka et Toliara. Certains produits ont pourri ou séché sur pieds. Le prix de certains produits de première nécessité comme le sucre, l'huile, le café et le savon a aussi beaucoup augmenté. Dans mon cas, je n'ai pas pu acheter des alevins à grossir pour cette campagne 2019-2020 à cause des difficultés financières que nous avons rencontrées au sein de ma famille. »



Marie (deuxième à droite de la photo) avec d'autres pisciculteurs



Rakotonirina François Joseph au milieu de ses rizières

Les pisciculteurs face au coronavirus

Razafimahandry Norbert, président de l'association Fiombonantsoa III à Ankerambe, commune Imito, district de Fandriana, région Amoron'i Mania

« Notre association compte 25 pisciculteurs. Cette année, la période de la récolte de poissons grossis a coïncidé avec celle de l'urgence sanitaire et nous avons eu peur de ne pas arriver à vendre toute notre production. Nous avons alors décidé d'utiliser l'annuaire distribué par l'APDRA, qui contient les numéros de téléphone des vendeurs de poissons installés à Ambositra. Nous avons contacté ces vendeurs et convenu avec eux de la quantité, du prix du poisson et de la date de livraison. Cette organisation nous a permis d'éviter une arrivée massive de poissons sur le marché, qui aurait fait baisser le prix. En outre, les vendeurs avaient eu le temps de préparer le pesage et l'argent nécessaire, ce qui nous a évité une longue attente au vu de la restriction de la circulation. Ce nouveau fonctionnement avec les vendeurs a eu de bons résultats et n'engage pas beaucoup de dépenses en crédit téléphonique. »

Si la quantité de poissons vendus par l'association en 2019 était de 280 kg, elle a atteint 500 kg cette année grâce à l'utilisation de l'annuaire. Nous pensons continuer à l'utiliser car nous le trouvons très utile. »



Razafimahandry Norbert, président de l'association Fiombonantsoa III

L'APDRA adapte son intervention

La crise sanitaire a limité les déplacements des équipes de l'APDRA sur le terrain, et donc freiné l'accompagnement des pisciculteurs. Pour y remédier, l'APDRA a conçu et distribué de nouveaux supports de formation facilement utilisables par les pisciculteurs.

Dans les régions Amoron'i Mania, Itasy, Haute Matsiatra et Vakinankaratra, des supports papier et audio ont été réalisés pour diffuser les messages techniques sur la rizipisciculture au plus grand nombre de personnes possible. Le support « alevinage » porte sur les techniques sur la préparation des étangs (stockages des géniteurs et ponte), sur la reconnaissance et la sélection des géniteurs mâles et femelles ainsi que l'identification de leur maturité, sur la ponte, le transfert des œufs et des alevins et sur la préparation des aliments pour les larves et les alevins. Le support « grossissement » présente des conseils et des techniques relatifs au choix et à l'aménagement des parcelles de grossissement, à la lutte contre les prédateurs, à l'empoissonnement, à la préparation des aliments, et enfin à la pêche et au matériel nécessaire pour manipuler les poissons. Ces messages techniques ont été repris sous la forme d'un

feuilleton audio avec 14 épisodes d'environ 10 minutes. 1 000 supports papier sur l'alevinage, 2 000 supports papier sur le grossissement, 160 cartes SD et 9 stations radio ont véhiculé ces messages auprès des rizipisciculteurs. Ces supports sont disponibles auprès des alevineurs et grossisseurs bénéficiaires de l'appui de l'APDRA, mais aussi au niveau des groupes de pisciculteurs et des partenaires comme CSA, SRPA, DRAEP, FDA et les organisations de production régionales de FIFATA. Des lectures tournantes du support papier ou des écoutes collectives du support audio peuvent être organisées en famille ou au sein du groupe de pisciculteurs. Il y a eu un fort engouement du public (pisciculteurs ou non) pour les messages techniques, même au-delà des zones couvertes par le projet. Comme nous étions en pleine période d'alevinage, de nombreux producteurs d'alevins ont pu mettre en pratique directement les messages



Distribution du support de formation sur le grossissement



Les pisciculteurs face au coronavirus

diffusés à la radio, comme la confection des supports de ponte ou l'aménagement des parcelles de ponte et alevinage. Pour les novices, ces supports constituent un outil de formation et d'apprentissage de la rizipisciculture. Pour les plus expérimentés, les supports constituent un rappel et un outil pour conseiller et accompagner l'installation de nouveaux rizipisciculteurs dans leur entourage. Ces supports ont ainsi renforcé la dynamique d'échanges entre les personnes intéressées par la rizipisciculture au sein des familles et des villages.

L'APDRA a aussi participé à la sensibilisation et à la protection des pisciculteurs contre la propagation de la Covid-19. Ainsi, 2 600 masques et 2 300 fiches d'information sur la Covid-19 ont été conçus et distribués dans les zones d'intervention de l'APDRA. Pour certains bénéficiaires, c'était la première fois qu'ils recevaient une sensibilisation et des informations complètes sur la maladie et sa propagation.

Témoignages

Rakotomalala Jaonary, pisciculteur à Tatamolava, commune Ankazomiriotra, district de Mandoto, région Vakinankaratra

« Ma famille élève du poisson depuis mon enfance et j'ai déjà pratiqué la production d'alevins suivant mes propres connaissances. En juillet, j'ai découvert un support de formation sur les techniques de production d'alevins dans un centre de nutrition. Cela m'a intéressé et j'ai demandé sa provenance au responsable du centre. Il m'a répondu que ce support avait été donné par la technicienne de l'APDRA, dont le passage n'était plus fréquent à cause de l'état d'urgence sanitaire. Je me suis donc contenté du contenu du support qui m'a beaucoup aidé à améliorer mon élevage. Ainsi, j'ai décidé de stocker séparément mes géniteurs et génitrices, et de les alimenter suivant les exemples que j'avais lus sur le support. Ce support m'a encore incité à me poser des questions, par exemple sur le nombre de pontes de la carpe en une année et sur les techniques permettant d'obtenir une production importante. Il m'a aussi amené à discuter avec les trois autres alevineurs du fokontany au sujet de l'amélioration de l'élevage et du problème de l'insuffisance d'eau. Nous avons fait ensemble le suivi de nos activités pour enrichir nos connaissances.

Rasoamanampy Méline, femme de Rahasavelo Ernest, pisciculteur d'Ambohitraina, commune Ambohidanierana, district de Soavinandriana

« Mon mari travaille avec l'APDRA depuis plusieurs années, pourtant il ne nous avait pas vraiment transmis de connaissances techniques à moi et mes enfants. Pendant la crise du coronavirus, ses contacts avec le technicien sont devenus limités mais, j'ai suivi avec lui un feuilleton sur les techniques piscicoles, diffusé par l'APDRA à la radio Feon'ltasy. Après chaque épisode, mon mari et moi avons pris l'habitude de discuter des techniques décrites dans l'émission. Beaucoup de techniques m'ont intéressée, mais c'est le choix des géniteurs et des génitrices à utiliser qui m'a marqué. Je sais maintenant qu'il ne faut jamais accoupler des poissons issus d'une même famille. J'ai apprécié aussi les explications sur la technique de transfert des œufs et des larves, qui avait été une tâche difficile pour moi l'année passée. Concernant le grossissement de la carpe, j'ai compris que l'introduction de trop d'alevins dans chaque parcelle ne permettait pas de produire des gros poissons. Je sais maintenant que la fertilisation, qui ne m'avait jamais intéressée, est très utile ! Actuellement, mon mari et moi connaissons bien tous les deux les techniques de la pisciculture. Nous essayons de discuter de nos idées et de nous entraider à chaque fois qu'il y a une activité piscicole à accomplir. Nous attendons une amélioration de notre production piscicole cette année grâce à la mise en pratique des connaissances acquises via le feuilleton. »



Affiche du support sur la production d'alevins

Au moment où j'ai voulu remplacer mes génitrices, j'ai enfin pu rencontrer la technicienne de l'APDRA. Elle m'a aidé à le faire avec le responsable du centre de nutrition qui est aussi alevineur. Elle m'a également formé sur la reproduction, en complément de ce que j'avais déjà lu dans le support. Aujourd'hui, je connais bien les techniques relatives à la production d'alevins. »



Méline s'occupe de ses poissons

Les pisciculteurs face au coronavirus

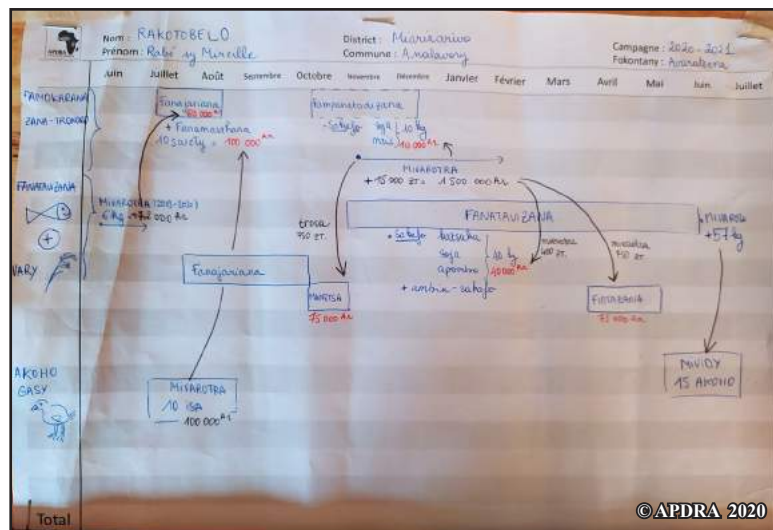
Itasy

Un outil pour mieux planifier le financement de la pisciculture

La crise sanitaire causée par l'épidémie de la Covid-19 a fortement impacté l'économie de Madagascar et la trésorerie des ménages ruraux. Les familles les plus vulnérables rencontrent de grandes difficultés financières pour mener correctement leurs activités agricoles durant cette campagne. En ce sens, la mise en place d'un « calendrier de financement des activités piscicoles » peut aider les pisciculteurs à mieux prévoir les besoins de trésorerie liés à leur activité piscicole. Cet outil a été développé en Itasy par l'équipe APDRA chargée du conseil aux exploitations familiales.

Sur le terrain, cela se déroule ainsi : lors d'un entretien avec l'animateur, le pisciculteur planifie toutes les activités en lien avec la production d'alevins et/ou de poissons grossis (aménagements, fertilisation, achat de géniteurs, etc.) et évalue la trésorerie nécessaire pour chaque étape. Ensuite, il réfléchit aux ressources financières qu'il pourra mobiliser. Par exemple, la vente d'*akoho gasy* peut financer l'achat de provende pour l'alevinage. L'avantage de cet outil est qu'il permet de visualiser simplement les ressources de l'exploitation et les flux d'argent ou de matières premières possibles entre les différentes

productions. Il favorise l'indépendance financière des ménages et la prise en compte de l'ensemble de l'exploitation agricole. Pendant cette période de crise, il peut permettre d'ajuster au mieux l'activité piscicole aux moyens réduits de l'exploitation.



Plan d'activités et de trésorerie d'un pisciculteur de la région Itasy

Atsinanana

La pisciculture, une activité agricole épargnée par la crise

Depuis octobre, des enquêtes sont menées auprès des nouveaux pisciculteurs, en activité depuis moins d'un an. Au travers des discussions, nous avons pu aborder la façon dont le virus et les mesures sanitaires mises en place dans la zone ont impacté l'activité piscicole et les atouts éventuels de la pisciculture pendant cette crise.

Dans la partie Sud de la région Atsinanana, principale zone d'intervention de l'APDRA sur la Côte Est, la crise économique et l'augmentation des prix des produits de première nécessité ont affecté tous les foyers. Néanmoins, l'importance de la production vivrière locale (riz, manioc,

légumineuses, etc.) dans ces zones a sans doute permis de minimiser les impacts négatifs.

D'après les retours des pisciculteurs, la crise sanitaire n'a pas causé de difficultés majeures à l'activité piscicole. Les problèmes évoqués sont surtout liés à des retards dans les réparations de digues cassées ou dans les premiers empoisonnements, à cause de l'absence des animateurs de l'APDRA entre mi-mars et mi-avril. En fait, ce sont les dégâts causés par le cyclone Francisco, en février 2020, qui ont beaucoup plus marqué et affecté les pisciculteurs, avec des pertes de poissons dues aux inondations des étangs et des rizières. Plusieurs pisciculteurs ont expliqué que, si les mesures barrières « ont été difficiles pour la famille », pour la pisciculture « cela a été un avantage car [ils ont] pu passer plus de temps à s'occuper des poissons et des étangs ». Le retour dans les villages de nombreuses personnes a aussi été bénéfique pour la pisciculture en augmentant la main d'œuvre familiale disponible. Les pisciculteurs en cours d'installation ont notamment pu en profiter pour terminer la construction des étangs-barrages ou des étangs de service.

Dans les zones enclavées, les coûts de nombreux produits essentiels pour les ménages, importés d'autres régions ou de l'étranger, ont augmenté à cause des restrictions de circulation



Vente de poissons par un pisciculteur

Les pisciculteurs face au coronavirus

des personnes et des marchandises. En parallèle, le prix de vente des produits de rente (vanille, cannelle, etc.) a fortement diminué faute de collecteurs pour les mêmes raisons. Encore actuellement, la poursuite de la crise sanitaire ailleurs dans le monde continue à affecter les paysans malgaches. Par exemple, les exportations de litchi, l'une des principales cultures de rente

de la région Atsinanana, ont chuté de 20 % en 2020, ce qui a conduit à une baisse de prix importante et un désintéressement des collecteurs pour les zones les plus enclavées. Dans ce contexte, le poisson, très souvent vendu localement, constitue une ressource alimentaire et économique importante et relativement stable pour les ménages de pisciculteurs.

COURRIER DES LECTEURS

Réactions des lecteurs sur LVRP n° 48

« Le gourami est intéressant car son alimentation est simple ; il grandit facilement sans engager beaucoup de dépenses. » Razafindrazanaka Tovoniaina Samuel (Mitsinorano, Andoharanomaitso)

« Est-ce qu'on peut élever le gourami ou essayer de le faire ici dans les Hautes Terres ? » Razanakiarivo Mariot Anselme (Tananomby, Fiadanana), Rakotorahalaky Edmond et Rakotoarinoro Famatanantsoa (Ivony Miaramiasa)

Réponse de l'APDRA : Le gourami apprécie plutôt les températures chaudes, supérieures à 20°C pour sa croissance et sa reproduction. Il y a donc des doutes sur sa capacité à passer l'hiver sur les Hautes Terres. Les tests menés jusqu'ici par les chercheurs et les paysans ont toujours échoué mais il nous paraît possible que dans les zones les plus basses de Hautes Terres, avec du soin et des bonnes conditions (des étangs profonds) le gourami puisse s'acclimater. L'expérience est donc encore à faire !

« Dès que je recevais le journal, c'est le jeu mots croisés avec les réponses inscrites en dessous qui m'attirait en premier. Maintenant,

l'absence des réponses en bas du jeu [les réponses sont fournies dans le numéro suivant] m'a amené à m'intéresser davantage aux articles du journal et à leur lecture. Merci ! » Razafindrainibe Hary Jean Charles (Antomboho Manazary)

« Le test des aliments dans cet article [Alimentation des alevins pour augmenter le taux de survie] est intéressant. La raison est qu'on peut bien produire les matières nécessaires tout en évitant les dépenses liées à l'entretien. Je m'efforcerai toujours d'améliorer la production même si je ne suis qu'au stade du commencement. » Rafanomezantsoa Falimanana (Antanitsimivonana, Alakamisy Ambohimaha)

« L'écoute de la voix des paysans est concrète car la recette de l'hétérotis, dont j'ai discutée avec le technicien, a été tout de suite transcrite dans le journal. » Razafimamonjy Hery Marcel (Iranjo, Androy)

Beaucoup d'entre vous ont posé des questions sur le test d'alimentation des alevins et sur le décalage des pontes de la carpe commune. Cependant, les résultats ne sont pas encore validés. Nous vous les communiquerons dès qu'ils seront disponibles.

MÉTÉO

Nous avons regroupé les données météorologiques prévisionnelles pour les mois de février à mars 2021 des régions d'intervention de l'APDRA.

Prévision des précipitations (quantité de pluie tombée) par région Quantité mesurée en millimètre (mm)

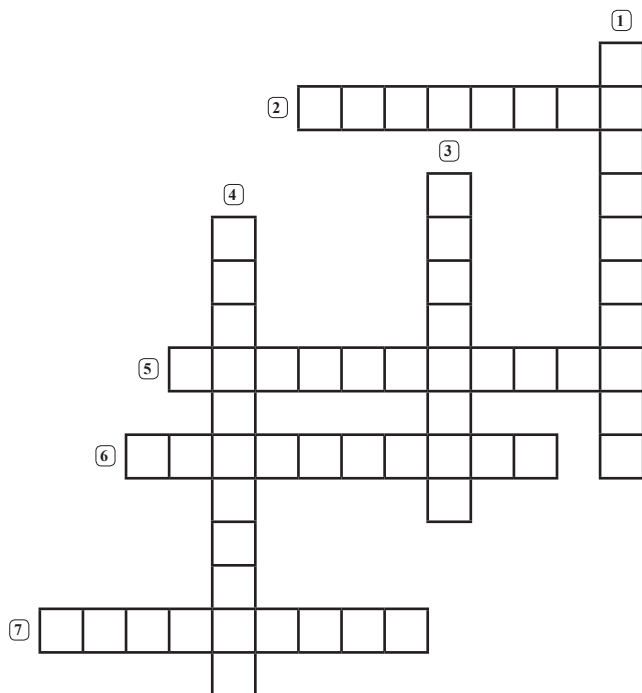
Région	Février 2021	Mars 2021
Atsinanana	Normale à Inférieure à la normale Entre 310 et 360 mm	Nord Normale à Inférieure à la normale Entre 310 et 340 mm
		Sud Normale à Supérieure à la normale Entre 340 et 410 mm
Itasy	Normale à Inférieure à la normale Supérieure à 260 mm	Normale à Inférieure à la normale Entre 210 et 250 mm
Vakinankaratra	Normale à Inférieure à la normale Supérieure à 250 mm	Normale à Inférieure à la normale Inférieure à 200 mm
Amaron'i Mania	Est Normale à Supérieure à la normale Entre 270 et 310 mm	Nord Normale à Inférieure à la normale Entre 200 et 250 mm
	Ouest Normale à Inférieure à la normale Entre 240 et 270 mm	Sud Normale à Supérieure à la normale Entre 250 et 280 mm
Haute Matsiatra	Est Normale à Supérieure à la normale Entre 240 et 290 mm	Normale à Supérieure à la normale Entre 160 et 200 mm
	Sud Normale à Inférieure à la normale Entre 190 et 240 mm	

Prévision des températures : Les températures dans les régions d'intervention de l'APDRA, seront plus chaudes que les valeurs normales.

DIVERS

MOTS CROISÉS

Remplir les cases avec les définitions ci-dessous.
Vous trouverez les réponses dans le prochain numéro.



- | | |
|---|---|
| 1. Œuvre de fiction à épisodes successifs | 5. Action de s'enfermer, de s'isoler |
| 2. Action de quelqu'un dans un domaine défini | 6. Action d'adapter ou de s'adapter à quelque chose |
| 3. Epidémie qui atteint un grand nombre de personnes à travers le monde | 7. Action de propager des connaissances, des idées dans un large public |
| 4. Responsable de la maladie du Covid-19 | |

- Réponses des mots croisés du n° 48**
- | | |
|-------------|--------------|
| 1. Gourami | 4. Survie |
| 2. Ponte | 5. Recherche |
| 3. Décalage | 6. Action |
| | 7. Alevin |



Nems de poissons

Ingédients :

- Filets de poisson 500 g
- 18 feuilles de nems (vendues au marché)
- Une poignée de champignons noirs
- Coriandre, sel, poivre, huile de friture

Préparation

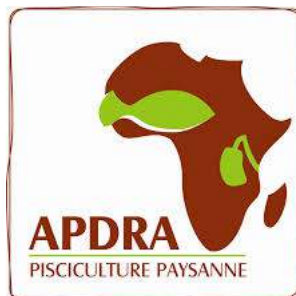
- Couper les filets de poisson en morceaux avant de les passer au hachoir
- Couper finement la coriandre et les champignons noirs ramollis préalablement dans un peu d'eau chaude
- Pour obtenir une farce, mélanger les ingrédients puis rajouter le sel et le poivre
- Mettre un peu de farce dans la feuille de nems puis l'enrouler à moitié, rabattre les deux bords avant de finir l'enroulement et le collage avec de la farine et de l'eau



Nems de poissons

- Faire frire les nems dans de l'huile chaude pendant 2 minutes, les déposer sur un papier absorbant
- Servir chaud avec de la salade verte

Bon appétit !



APDRA
Pisciculture Paysanne
Antenne Madagascar
La Résidence Sociale
Antsirabe - MADAGASCAR
Tél. (261) (20) 44 489 89
www.apdra.org
lvrp@apdra.org

Directrice de Publication

Barbara Bentz

Rédactrice en Chef

Sidonie Rasoarimalala

Principaux auteurs

Herisoa C. Andrianantenaina
Julie Mandresilahatra
Chloé Van Moere
Fnozaka Rajaonarivelo
Fanomezantsoa Rasolofoniaina
Vola Ratiarivelo
Donatien Razafindratsiry
Rosalie Razafimatoa
Julien Sadousty
Cassidy Tiambahoaka